Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

L'espace vert entre le secteur des Champs Forts, la voie ferrée et la RD5 est devenu le square Joséphine Baker

Joséphine Baker (1906-1975) est une icône artistique, une résistante engagée et une militante pour l'égalité.

Née en 1906 à Saint-Louis, dans le Missouri (États-Unis), Joséphine Baker grandit dans un contexte de ségrégation raciale et de grande précarité. Très jeune, elle commence à travailler pour subvenir aux besoins de sa famille, tout en développant une passion pour la danse et la scène. Elle quitte l'Amérique dans les années 1920 pour s'installer à Paris, où **elle rencontre un immense succès avec ses spectacles de cabaret**. Sa fameuse danse de la ceinture de bananes, ses chorégraphies audacieuses et sa personnalité solaire font d'elle une **vedette incontournable des Années folles**.

Elle devient rapidement l'une des premières grandes stars noires internationales et un symbole de liberté et d'émancipation.

Mais derrière l'artiste se cache une femme profondément engagée. **Durant la Seconde Guerre mondiale, elle fait partie de la Résistance**, transmettant des messages codés et hébergeant des réfugiés. Elle reçoit pour son courage plusieurs distinctions, dont la Croix de Guerre et la Médaille de la Résistance. Elle est également faite Chevalier de la Légion d'honneur.

Dans les années 1950 et 1960, **elle prend part aux luttes pour les droits civiques aux États-Unis, notamment aux côtés de Martin Luther King**, avec qui elle défile lors de la Marche sur Washington en 1963.

Refusant le racisme et l'intolérance, elle adopte douze enfants venus de tous horizons – sa célèbre « tribu arc-en-ciel » – pour prouver que la diversité est une richesse. Joséphine Baker décède à Paris en 1975.

En 2021, elle entre au Panthéon, devenant ainsi la première femme noire à y reposer, en reconnaissance de son parcours exceptionnel au service de l'art, de la liberté et de l'humanité.

Joséphine Baker en 1940 © Wikipédia

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Rue sans nom
devant la Gendarmerie

Samuel Paty est une figure de l'engagement républicain, défenseur résolu de la liberté d'expression et de l'esprit critique.

Né en 1973 à Moulins, dans l'Allier (France), Samuel Paty se consacre très tôt à l'enseignement, convaincu que l'école est le socle de la démocratie et de l'émancipation individuelle. Devenu professeur d'histoire-géographie, il enseigne longtemps en Seine-et-Marne, notamment au collège des Blés d'Or de Bailly-Romainvilliers, avant d'enseigner au collège du Bois-d'Aulne, à Conflans-Sainte-Honorine, en région parisienne.

Pédagogue passionné, il croit profondément aux valeurs de la République, à la laïcité, au respect et à la liberté de conscience. En octobre 2020, dans le cadre d'un cours sur la liberté d'expression, il choisit d'aborder la question des caricatures satiriques, avec bienveillance et rigueur, dans un souci d'éveiller l'esprit critique de ses élèves.

Cet engagement pour l'éducation et la citoyenneté lui coûte tragiquement la vie, **il est assassiné le 16 octobre 2020 dans un attentat terroriste,** en pleine rue, pour avoir accompli sa mission d'enseignant.

Sa mort bouleverse la France entière, suscitant une onde d'émotion et de solidarité au sein de la communauté éducative et bien au-delà. À travers lui, c'est toute la République qui est visée, et tout un pays qui se lève pour rappeler l'importance du savoir, du débat et de la liberté de penser.

Le 27 octobre 2020, un hommage national lui est rendu dans la cour de la Sorbonne, haut lieu de la pensée et du savoir. À cette occasion, le président de la République déclare : « Samuel Paty est devenu le visage de la République ».

En 2021, Samuel Paty entre symboliquement au Panthéon de la mémoire nationale.

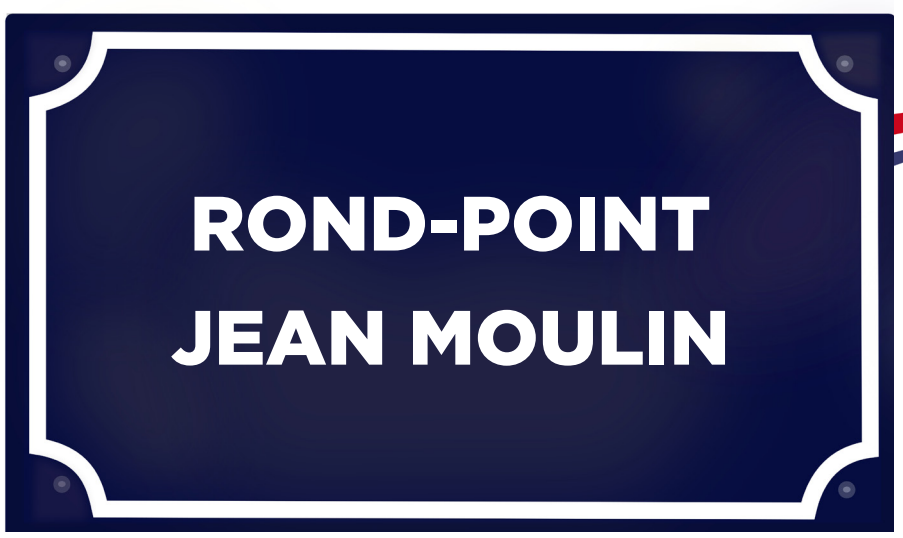
Son nom figure désormais parmi ceux des héros de la République, en reconnaissance de son engagement en faveur de l'éducation, de la tolérance et de la liberté.

Samuel Paty au collège de Conflans-Sainte-Honorine
©VilledeConflans

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.



Rond-point entre l'avenue Charles De Gaulle et l'avenue Robert Badinter

Jean Moulin (1899-1943) est une figure de la Résistance, un héros républicain et un martyr de la liberté.

Né en 1899 à Béziers dans une famille républicaine, Jean Moulin se distingue très tôt par son engagement au service de l'État. À seulement 26 ans, il devient le plus jeune préfet de France.

En 1940, alors préfet de Chartres, **il refuse de signer un faux rapport de l'occupant nazi** accusant injustement des soldats coloniaux. Ce refus marque son entrée en résistance, fidèle aux valeurs de justice, de vérité et de liberté.

En 1941, il rejoint Londres et le général de Gaulle, qui lui confie une mission essentielle qui est d'unifier les mouvements de Résistance, alors encore dispersés.

Sous le pseudonyme de **«Rex»**, il traverse la France occupée avec discrétion et détermination. Grâce à son intelligence, sa ténacité et son sens du devoir, **il parvient à fonder en 1943 le Conseil national de la Résistance**, rassemblant partis, syndicats et mouvements clandestins autour d'un objectif commun : **libérer la France et préparer le retour de la République.**

Quelques semaines plus tard, il est **arrêté près de Lyon par la Gestapo.**

Torturé par Klaus Barbie, il ne livre aucun secret. Jean Moulin meurt sans avoir parlé, fidèle jusqu'au bout à son engagement.

Le 19 décembre 1964, ses cendres sont transférées au Panthéon. Dans un discours devenu historique, André Malraux lui rend hommage en déclarant : « Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège… ». **Figure centrale de la Résistance française,** Jean Moulin reste le symbole du courage, de l'unité et de l'honneur face à l'oppression.

Portrait de Jean Moulin en 1937 par le studio Harcourt

©Wikipédia

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Place entourant le monument aux Morts
à côté de la salle Camille David

Missak Manouchian (1906-1944) et Mélinée Assadourian (1913-1990) épouse Manouchian sont deux figures de la résistance et du combat antifasciste, des symboles de courage et de fidélité aux idéaux républicains.

Nés respectivement en 1906 à Adiyaman et en 1913 à Aïntab, dans l'Empire ottoman, Missak et Mélinée Manouchian survivent au génocide arménien avant de trouver refuge en France, terre d'accueil et d'espérance. Très tôt, ils s'engagent dans les luttes sociales et politiques, convaincus que justice et liberté sont indissociables.

Poète et intellectuel, ouvrier typographe, Missak milite au sein du Parti communiste et rejoint la Résistance armée contre l'occupant nazi.

Mélinée, elle aussi **militante**, le soutient activement et agit au sein du réseau FTP-MOI, constitué de résistants étrangers, unis dans un même idéal : défendre la France, leur pays d'adoption, contre la barbarie.

Missak est arrêté **en novembre 1943** avec ses compagnons.

Tous sont torturés, condamnés à mort et exécutés le 21 février 1944 au Mont-Valérien.

Mélinée, devenue veuve à 30 ans, survivra à la guerre et consacrera sa vie à honorer leur mémoire et celle des résistants oubliés.

L'histoire du groupe Manouchian, longtemps ignorée, est devenue **le symbole d'une France résistante, diverse et solidaire.**

Le 21 février 2024, à l'occasion du 80ème anniversaire de l'exécution de Missak et de ses camarades, le couple Manouchian entre au Panthéon.

À travers eux, c'est la mémoire des résistants étrangers et les valeurs universelles de la République qui sont honorées.

Missak et Mélinée Manouchian
©Académie de Paris

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Anciennement Chemin Jean Lebeau
(le long du cimetière)

George Sand (1804-1976) est une figure majeure de la littérature française. Pionnière de l'émancipation féminine, elle incarne une pensée libre, engagée et profondément humaniste.

Née en 1804 à Paris sous le nom **d'Amantine Aurore Lucile Dupin,** elle grandit dans l'Indre, où la nature et la vie rurale nourrissent son imaginaire. Très tôt, elle choisit la voie de l'écriture, défiant les normes sociales de son époque. À l'âge adulte, elle vit en Seine-et-Marne, notamment à Fontainebleau, où elle vient régulièrement se ressourcer et écrire. **Autrice prolifique,** elle publie sous le pseudonyme masculin **George Sand** pour se faire une place dans un monde littéraire dominé par les hommes.

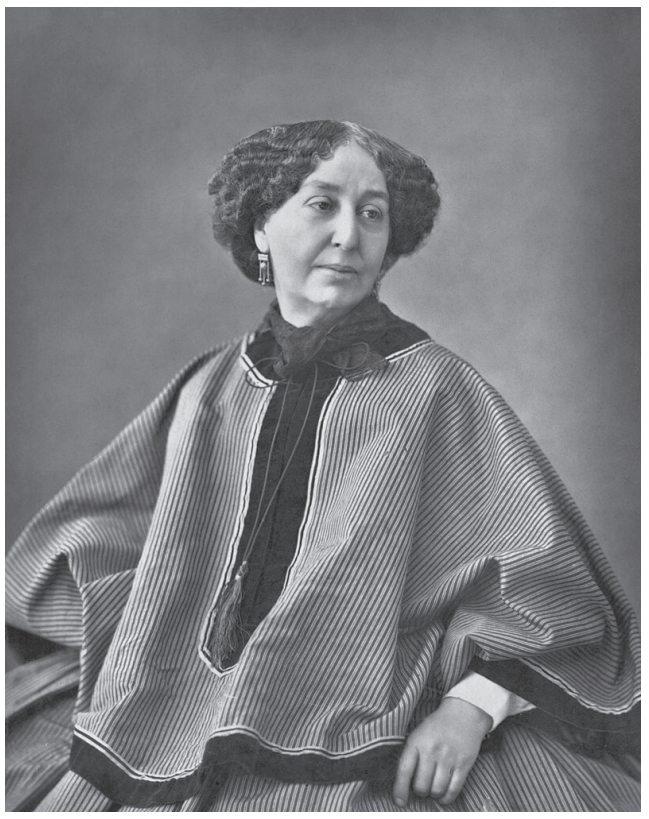
Ses romans, tels que « La Mare au Diable » ou « Consuelo », célèbrent les humbles, la justice sociale et la quête d'indépendance. Elle donne aussi une voix aux femmes, revendiquant pour elles les droits à l'éducation, au travail, à la liberté de penser et d'aimer.

Femme de lettres, mais aussi femme d'action, **elle s'engage politiquement** lors des révolutions **de 1830 et 1848,** défendant la République, les droits du peuple et l'égalité. **Intellectuelle respectée,** elle entretient une riche correspondance avec les grandes figures de son temps, de Victor Hugo à Gustave Flaubert.

Liberté de ton, passion pour la vérité et fidélité à ses idéaux : George Sand incarne une modernité avant l'heure.

Elle meurt **en 1876** à Nohant, une oeuvre immense, et une vie où création artistique et engagement citoyen ne font qu'un.

Aujourd'hui encore, George Sand demeure une source d'inspiration pour toutes celles et ceux qui aspirent à un monde plus libre et plus juste.



George Sand en 1864.
Photographie de Nadar.
©Wikipédia

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Anciennement rue Pierre Curie

Pierre Curie (1859-1906) et Marie Skodowska (1867-1934) épouse Curie, sont deux figures de la science et de l'engagement au service du progrès humain.

Ils incarnent la rigueur, l'humilité et la quête de connaissance.

Nés respectivement en 1859 à Paris et en 1867 à Varsovie (Pologne), Marie et Pierre se rencontrent à la fin du XIXe siècle, unis par leur passion commune pour la physique et la recherche. Ensemble, ils entament une aventure scientifique sans précédent.

Leur travail sur la radioactivité, mené dans des conditions modestes, révolutionne la compréhension de la matière.

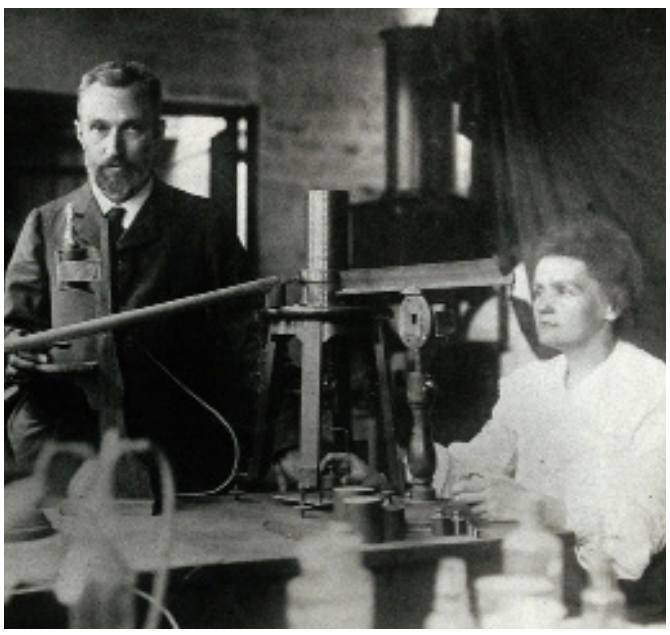
En 1898, ils découvrent deux éléments chimiques, le polonium et le radium, ouvrant la voie à d'immenses avancées médicales et scientifiques.

En 1903, ils reçoivent, avec Henri Becquerel, le prix Nobel de physique.

Marie Curie recevra un second Nobel, en chimie, en 1911 devenant la première personne à être doublement récompensée.

Leur engagement ne s'arrête pas aux laboratoires, durant la Première Guerre mondiale, Marie Curie équipe des ambulances radiologiques pour soigner les blessés sur le front.

Pierre meurt tragiquement **en 1906.** Après la mort tragique de son mari en 1906, Marie poursuivra leur œuvre avec une ténacité remarquable, formant aussi la génération suivante, dont leur fille Irène, future prix Nobel elle aussi. **Scientifiques exigeants et discrets,** ils refusent de breveter leurs découvertes, convaincus que le savoir appartient à l'humanité.



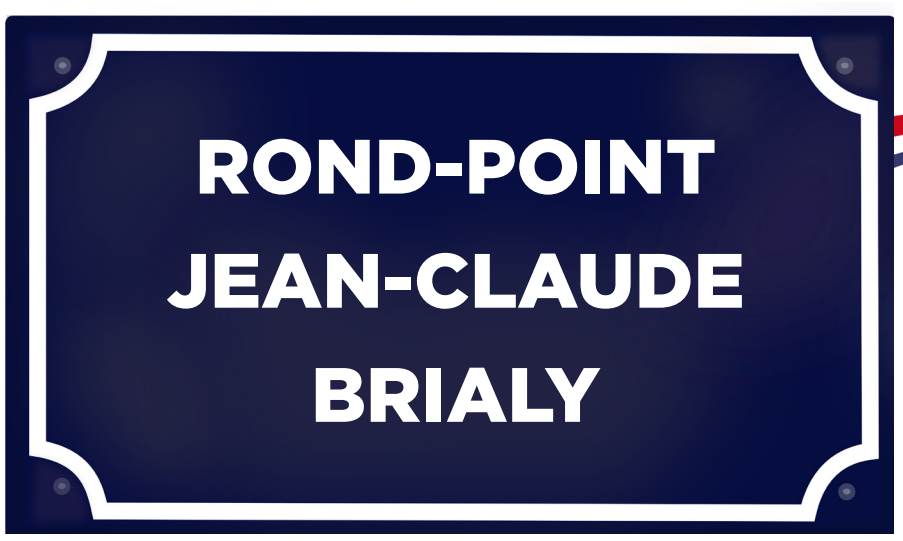
Pierre et Marie Curie dans leur laboratoire vers 1906

©Wikipédia

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.



Rond-point sur l'avenue Joffre

Jean-Claude Brialy (1933-2007) est une figure du cinéma français, esprit libre et touche-à-tout du monde culturel. Il incarne une génération d'artistes épris de modernité, de légèreté et de profondeur.

Né en 1933 à Aumale, en Algérie française, il découvre très jeune le théâtre et le cinéma, où il révélera bientôt un talent singulier.

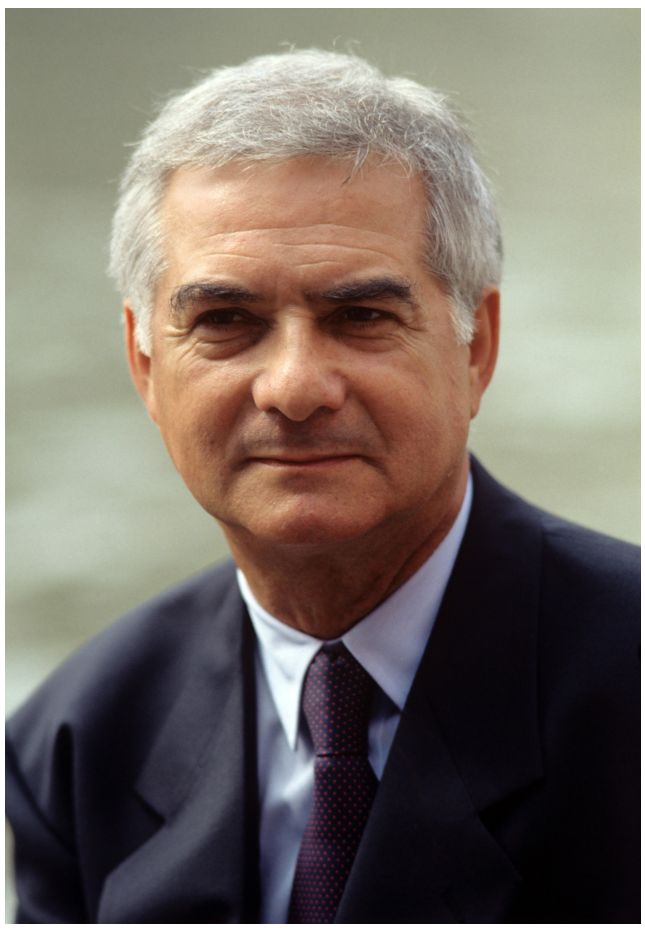
Acteur emblématique de la Nouvelle Vague, il tourne avec les plus grands réalisateurs : François Truffaut, Claude Chabrol, Éric Rohmer, Jean-Luc Godard, et devient un visage familier du renouveau cinématographique des années 1960.

Dans ses rôles souvent nuancés, se mêlent ironie, élégance et tendresse, faisant de lui l'un des comédiens les plus appréciés de sa génération.

Mais Jean-Claude Brialy ne se limite pas au grand écran. **Metteur en scène, écrivain, directeur de théâtre,** il cultive l'art sous toutes ses formes, toujours guidé par une insatiable curiosité. **Il dirige pendant plus de vingt ans le Théâtre des Bouffes-Parisiens** et participe activement à la vie culturelle française.

Homme d'esprit et de cœur, il assume son homosexualité dans une époque encore marquée par les tabous, et milite à sa manière pour la liberté d'être soi. Son autobiographie, « Le Ruisseau des singes », révèle un homme sensible, cultivé et fidèle à ses amitiés. Jean-Claude Brialy s'éteint en 2007 dans sa demeure seine-et-marnaise de Monthyon, où il vécut près de 50 ans. Il la lègue alors à la ville de Meaux, qui l'ouvre au public en 2023.

Il laisse derrière lui une oeuvre dense et variée, avec notamment plus de 200 films et de nombreuses pièces de théâtre.



Jean-Claude Brialy
©Hachette

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Entre le rond-point Jean Moulin et la sortie d'Esbly vers Coupvray

Robert Badinter (1928-2024) est une figure de la République, un avocat humaniste et un artisan infatigable des droits de l'Homme.

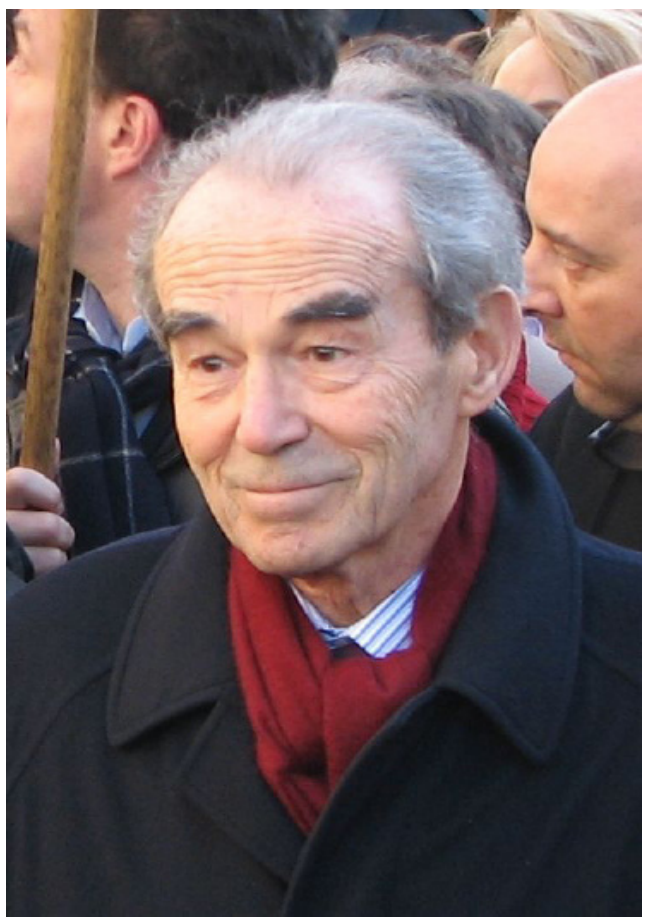
Né en 1928 à Paris dans une famille juive, il est profondément marqué par la déportation et la mort de son père au camp d'extermination de Sobibor (Pologne), durant la Seconde Guerre mondiale. Ce traumatisme fondera son engagement contre la barbarie et pour la dignité humaine. **Devenu avocat,** il consacre sa carrière à la défense des libertés et à la lutte contre l'injustice.

Brillant orateur, il s'illustre dans de nombreux procès, plaidant souvent en faveur de ceux que la société rejette. **Son combat emblématique reste celui contre la peine de mort** : après des années de mobilisation, il parvient, en tant que garde des Sceaux sous la présidence de François Mitterrand, **à faire adopter son abolition en 1981**.

Robert Badinter ne cessera ensuite de défendre les principes d'humanité, de droit et de raison. **Sénateur, président du Conseil constitutionnel, professeur de droit,** il œuvre pour une justice respectueuse des droits fondamentaux, en France comme à l'international.

Homme de lettres et de réflexion, il laisse aussi une œuvre écrite importante, où se mêlent mémoire, éthique et combat pour la liberté.

Jusqu'à ses derniers jours, il reste une conscience vive de la République, une voix ferme et sereine face à la haine, à l'arbitraire et à l'oubli.



Robert Badinter en 2007
©Wikipédia

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Pavillon des Musiques
situé rue Mlle Poulet

Barbara (1930-1997) est une des grandes figures de la chanson française.

Née à Paris sous le nom de Monique Andrée Serf, elle est issue d'une famille juive. Son enfance est marquée par la guerre et la clandestinité durant l'Occupation, des événements qui laisseront une empreinte durable sur son oeuvre.

Passionnée très tôt par la musique, elle suit des cours de piano au Conservatoire de Paris avant de se tourner vers le chant.

Elle débute dans les cabarets parisiens à la fin des années 1940, interprétant des chansons d'auteurs comme Brel ou Brassens, avant de s'imposer progressivement comme **autrice-compositrice-interprète**.

Elle choisit **le nom de scène Barbara en hommage à sa grand-mère et à l'héroïne d'un poème de Prévert.**

C'est dans les années 1960 qu'elle connaît la reconnaissance du grand public, grâce à des chansons telles que « Dis, quand reviendras-tu ? », « Nantes », ou encore « Göttingen », symbole de réconciliation franco-allemande.

Avec « L'aigle noir » (1970), elle atteint un immense succès populaire.

Son style se distingue par une voix grave et émotive, un piano épuré, et des textes profondément personnels, empreints de mélancolie, d'amour et de souvenirs douloureux.

Barbara a longtemps vécu dans sa demeure seine-et-marnaise de Précy-sur-Marne qu'elle immortalise dans sa chanson « *Précy Jardin* ».

Artiste exigeante et libre, elle se produit dans les plus grandes salles et explore aussi le théâtre musical, notamment avec la création de « Lily Passion » en 1986.

Engagée dans la société, elle milite activement pour la prévention contre le sida, pour les droits des femmes et en faveur de la jeunesse.

Barbara s'éteint le 24 novembre 1997 à Neuilly-sur-Seine. Son œuvre, à la fois pudique et puissante, continue d'influencer de nombreux artistes et touche encore profondément le public, bien au-delà des générations.

Barbara à Amsterdam en 1965
©Wikipédia

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Salle Art & Culture située sur le parking de la Mairie, entrée rue Mlle Poulet

Simone Veil (1927–2017) est une figure majeure de l'histoire politique de la France.

Née à Nice dans une famille juive, elle est arrêtée avec sa famille **en 1944 et déportée à Auschwitz-Birkenau (Pologne) à l'âge de 16 ans**. Elle y perd son père, sa mère et son frère. Rescapée des camps, cette expérience tragique façonne profondément son engagement en faveur de la justice, de la dignité humaine et de la mémoire de la Shoah.

Après la guerre, Simone Veil entreprend des études de droit et de sciences politiques, puis devient magistrate. Elle œuvre notamment à l'amélioration des conditions de détention et à la protection des mineurs. En 1974, elle est nommée ministre de la Santé par le président Valéry Giscard d'Estaing. **Elle devient célèbre pour avoir porté, en 1975, la loi légalisant l'interruption volontaire de grossesse (IVG).** Malgré les attaques violentes et misogynes qu'elle subit à l'Assemblée nationale, elle incarne le courage politique et la défense des droits des femmes.

En 1979, elle est élue première présidente du Parlement européen, devenant ainsi un symbole fort de réconciliation et d'unité européenne. Elle poursuit ensuite sa carrière politique comme **ministre d'État, membre du Conseil constitutionnel et présidente de la Fondation pour la mémoire de la Shoah.** Simone Veil n'a cessé de défendre les **valeurs humanistes**, la construction européenne, l'égalité entre les sexes, et le devoir de mémoire. Son intégrité, sa force morale et son sens du service public en ont fait une personnalité profondément respectée et admirée.

En 2010, elle est **élue à l'Académie française**.

Elle décède le 30 juin 2017. En hommage à son oeuvre, elle est inhumée au Panthéon en 2018, aux côtés de son époux Antoine Veil.

Simone Veil demeure une conscience vive de la République et un modèle de courage, de lucidité et de compassion.

Simone Veil en 2008

©Wikipédia

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Portion de RD5 entre l'avenue Charles de Gaulle et le pont de la Marne

Ferdinand Foch (1851–1929) est une figure majeure de l'histoire militaire française et un artisan de la victoire alliée lors de la Première Guerre mondiale.

Né à Tarbes, dans une famille catholique et patriote, il suit une brillante formation à l'École polytechnique puis à l'École de guerre, où il devient un professeur influent et un théoricien respecté.

Lorsque la guerre éclate en 1914, Foch commande d'abord le 20ème corps d'armée, puis des groupes d'armées sur différents fronts. Malgré des débuts difficiles, il se distingue par sa ténacité lors de la bataille de la Marne. En mars 1918, alors que l'offensive allemande menace les Alliés, **il est nommé commandant suprême des forces alliées sur le front de l'Ouest.** Grâce à sa coordination des troupes alliées et sa stratégie méthodique, il organise les contre-attaques décisives de l'été 1918.

C'est cette même année qu'il établit son quartier général à Bombons, en Seine-et-Marne, d'où il dirigea les dernières grandes offensives alliées. Il y reçoit, le 23 août 1918, des mains du président Raymond Poincaré, **son bâton de maréchal de France**.

Le 11 novembre 1918, Foch signe l'armistice dans le wagon de Rethondes. Il est célébré comme un héros national et international, élevé à la dignité de maréchal de France, mais aussi de Grande-Bretagne et de Pologne.

Foch meurt en 1929 à Paris. **Il repose aux Invalides, aux côtés des plus grands chefs militaires français.**

Pour mieux comprendre l'époque et les combats auxquels il a contribués, le **Musée de la Grande Guerre à Meaux**, en Seine-et-Marne, propose un regard complet et pédagogique sur le conflit.

Maréchal Foch
©Wikipédia

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Gymnase situé rue du Commandant Berthault, à l'entrée de l'école élémentaire du Centre

Jean Zay (1904-1944) naît à Orléans, dans une famille républicaine et laïque.

Son père, journaliste dreyfusard, et sa mère, institutrice protestante, lui transmettent les valeurs de justice, de liberté et de tolérance.

Il devient avocat, puis entre en politique très jeune.

En 1932, à 27 ans, il est **élu député** radical-socialiste du Loiret.

En 1936, il est nommé **ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts** dans le gouvernement du Front populaire, dirigé par Léon Blum.

Il y reste jusqu'en 1939, menant une politique audacieuse et novatrice.

Il réforme l'école pour la rendre plus moderne et plus juste : réduction des vacances d'été pour renforcer l'apprentissage, développement du sport et des activités culturelles à l'école, encouragement à la recherche scientifique (création du futur CNRS), initiation du projet du Festival de Cannes pour promouvoir un cinéma libre et démocratique.

Jean Zay est l'un des premiers ministres à concevoir **l'éducation et la culture comme des leviers d'émancipation individuelle et de cohésion nationale**.

Mobilisé lors de la Seconde Guerre mondiale, il tente en juin 1940 de rejoindre le gouvernement en Afrique du Nord. Le régime de Vichy le poursuit pour « désertion», l'arrête, le juge, et l'emprisonne pendant quatre ans. Durant sa détention, il écrit un journal, Souvenirs et solitude, témoignage poignant de son engagement et de son isolement.

Le **20 juin 1944**, à quelques jours du Débarquement, **il est assassiné par la Milice, organisation collaborationniste fidèle à Vichy**. Il avait 39 ans.

Longtemps oublié, Jean Zay est aujourd'hui reconnu comme **un grand serviteur de la République**. Il a été panthéonisé en 2015, aux côtés d'autres grandes figures de la Résistance. Son action visionnaire en matière d'éducation et de culture, tout comme son destin tragique, en font une figure emblématique de l'engagement républicain.

Jean Zay en 1936 ©Wikipédia

Ville d'Esbly

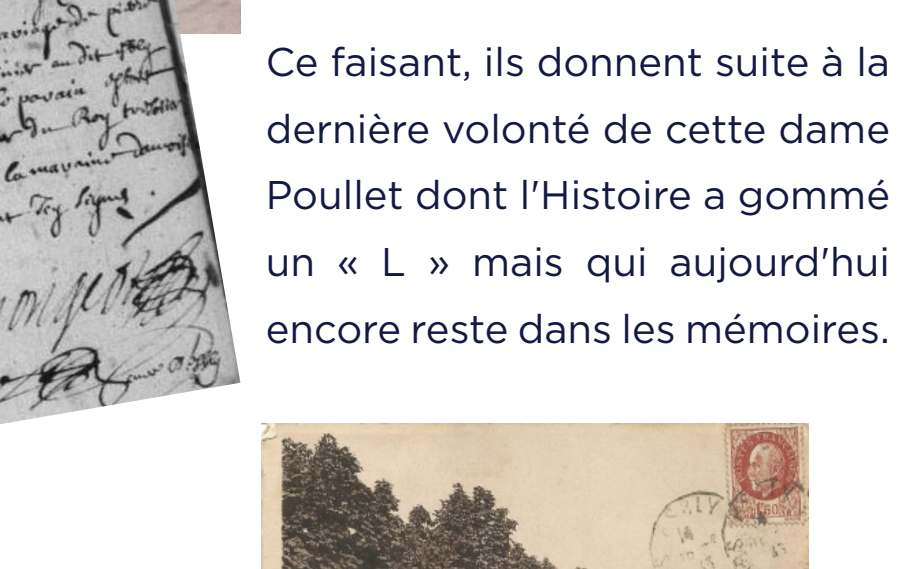
Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Marie Poullet (XVIIème siècle) est une parisienne possédant de nombreux terrains sur la commune d'Esbly, où elle a des attaches familiales.

À son décès, elle fait don de l'un d'entre eux à la ville d'Esbly, pour qu'elle en fasse sa « Place des Fêtes ».

Plus tard, le Conseil Municipal décida de donner le nom de cette bienfaitrice à l'une des rues de la commune afin d'honorer sa mémoire.



En 1910, le Maire, René Arnous-Dessaulsayes, et le Conseil Municipal, décident de procéder à des **travaux d'aménagements de cette place publique** afin de la pérénniser comme Place des Fêtes de la ville.

Ce faisant, ils donnent suite à la dernière volonté de cette dame Poullet dont l'Histoire a gommé un « L » mais qui aujourd'hui encore reste dans les mémoires.

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Rue qui part de la rue du parc,
au niveau de l'école élémentaire du centre,
jusqu'à la rue du Général Leclerc
Monument à côté de la place de l'église

Ernest Stanislas Berthault (1845-1892) est né à Esbly. Il est le fils de Jean-Pascal, l'épicier de la commune et ancien soldat de l'empire.

Il fait de brillantes études et à 20 ans, détient déjà de nombreux diplômes en sciences, mathématiques et arts. Il se spécialise dans la topographie et devient membre de la société de géographie.

Par la suite, il souhaite intégrer l'école supérieure militaire de Saint-Cyr, pour laquelle le Conseil Municipal d'Esbly le recommande et lui offre une bourse d'étude. Cela lui permet d'y accéder dès 1865.

Cette école lui permet d'étudier puis d'enseigner la topographie, et de débuter une carrière militaire, gagnant même le prix de meilleur tireur de l'établissement.

Promu sous-Lieutenant au 92ème de ligne le 14 août 1870, il effectue aussitôt de nombreuses campagnes en Algérie, Tunisie et en Afrique noire jusqu'en 1884, où il exécute des missions topographiques.

Fait capitaine en 1874, nommé officier d'académie en 1880 et fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1881, il est également titulaire de la médaille d'Honneur du Sauvetage. Dès 1885, on le retrouve au Tonkin (delta du fleuve rouge, région nord du Vietnam) juqu'en 1888. Fait **officier de la Légion d'Honneur** en 1889, il retourne au Tonkin en 1891 comme Chef de Bataillon attaché à l'État Major Général.

Il y **décède le 31 mars 1892** d'une péricardite à l'hôpital de Hanoï.

Pour lui rendre hommage, la commune d'Esbly a donné son nom à une rue, et élevé **un monument à sa mémoire** en 1895.

Ce **buste en bronze** est enlevé par les Allemands en 1942. Il est restauré puis réinstallé en 1988 par la municipalité, lors d'une cérémonie avec des personnalités civiles et militaires.

Le buste du Commandant Berthault, Place de l'église à Esbly

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Lotissement situé dans les hauteurs d'Esbly

Autrefois terres agricoles à l'écart du centre d'Esbly, les Champs Forts doivent leur nom à la nature même du paysage, de vastes champs, exploités par les agriculteurs jusque dans les années 1960.

Le quartier des Champs Forts en 1969

Dans les **années 1970**, la commune décide de transformer ces terrains en nouveau quartier résidentiel. Il est organisé autour de **voies paisibles**, de **zones piétonnes** et d'**espaces verts.**

Il est rapidement complété par une école élémentaire du même nom, et du collège Louis Braille à proximité.

En 1976, une gare ferroviaire est inaugurée sur la ligne Esbly-Crécy-la-Chapelle, permettant notamment aux collégiens de rejoindre leur établissement. Mais au fil du temps, la gare connaît une telle baisse de fréquentation, qu'elle finit par être fermée en 2008.

Aujourd'hui, les Champs Forts représentent un quartier emblématique de l'extension

École des Champs Forts, Octobre 1999

d'Esbly dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

Toujours dynamique, il conserve la mémoire de cette époque de transformation et d'adaptation, marquant le passage d'un territoire rural à une zone résidentielle ancrée dans la vie esblygeoise.

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Lotissement situé en continuité des Champs Forts

Créée en 2004, **"Les Vergers" est un lotissement issu d'un projet d'urbanisation privée initiée après plus de vingt ans de réflexion**. Située en continuité des Champs Forts, sur un ancien terrain de vergers, elle comprend environ 110 lots de 500 à 1000 m².

Sur les 16 hectares aménagés, 4 hectares ont été conservés en zone naturelle afin de préserver les paysages et offrir un cadre de vie agréable.

En hommage aux vergers historiques du site, les rues de la résidence portent le nom de fruits emblématiques de la région.

Reine Claude : prune vert-doré sucrée, issue d'un arbre asiatique, dédiée à Claude de France, épouse de François Ier.

Belle Joséphine : grosse pomme de la Brie, très prisée entre Crécy, Meaux et Lagny, réputée pour sa conservation hivernale.

Faro : pomme ancienne et robuste de la Brie, citée dès 1350, rouge sang, douce et légèrement acidulée.

Pomme d'Api : petite pomme bretonne, à chair blanche et parfumée, dont le nom est à l'origine de la chanson « Pomme de reinette et pomme d'api ».

Cœur de Pigeon : cerise jaune et rouge carmin, sucrée et croquante, récoltée en été.

Gendreville : pomme tardive de la Brie, à chair fine et juteuse, cultivée pour sa qualité gustative et sa bonne conservation.

Vue satellite via Google Earth, Janvier 2005

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Rue jouxtant le stade municipal des Aulnoyes

Gustave Garrigou (1884-1963) est une figure emblématique du cyclisme français ayant habité à Esbly.

Cyprien Garrigou naît le 24 septembre 1884 dans l'Aveyron, et se passionne très tôt pour le cyclisme. Son père s'oppose à sa vocation naissante, préférant plutôt que son fils l'aide à l'épicerie familiale.

Pour s'affranchir de la pression paternelle, le jeune homme décide de changer son prénom en « Gustave ».

Révolté et passionné, il deviendra un cycliste professionnel au palmarès impressionnant.

Il participe à de nombreux Tours de France et se distingue plusieurs années consécutives. Lorsqu'en 1910, les Pyrénées sont ajoutés au parcours, il est le seul à franchir le col du Tourmalet, culminant à 2 115 mètres, sans mettre pied-à-terre. Pour cet exploit, il recevra une prime de 100 francs.

L'année suivante, ses efforts trouvent la plus belle des récompenses : il remporte le Tour ! Grâce à son vélo équipé de deux pignons sur le moyeu arrière, il atteint une moyenne de 27,322 km/h. L'ancêtre du dérailleur apparaît ainsi, avec un nombre de dents différent selon la topographie du parcours. Cette année-là, le col savoyard du Galibier (2 646 mètres d'altitude) est monté pour la première fois.

Ce n'est qu'à l'âge de 72 ans qu'il décide de troquer son vélo pour une voiture.

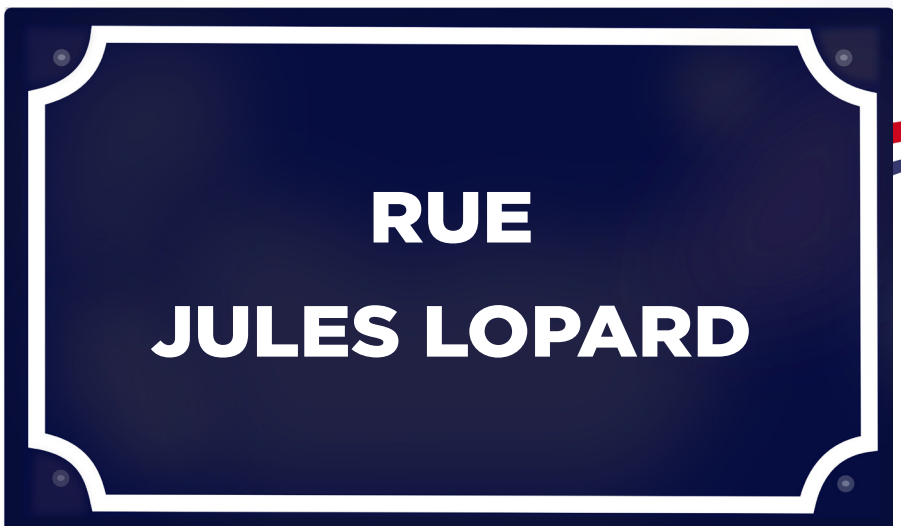
Malheureusement, il s'en servira très peu : une congestion pulmonaire l'emporte en 1963, dans sa 79ème année. **Ce grand sportif, habitant d'Esbly, repose au nouveau cimetière de la commune**.

La rue jouxtant le stade a été baptisée à la mémoire de ce champion. Cet hommage lui a été rendu lors du forum des associations du 17 septembre 2005.

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.



Rue perpendiculaire
à la rue du Général Leclerc,
dans le centre-ville

Jules Lopard (1861 - 1922) est une personnalité emblématique de la ville d'Esbly.

Jusque vers 1930, cette rue s'appelait **rue de la Prairie**, car elle menait vers ce lieu-dit. Elle porte, aujourd'hui le nom de Jules Lopard, né le 28 janvier 1861 à Tigeaux.

En 1885, Jules reprend **l'Hôtel du Chemin de Fer** à son frère Edouard, son ainé de 4 ans. Cet hôtel était situé dans la rue du Chemin de Fer, actuellement la rue du Général Leclerc.

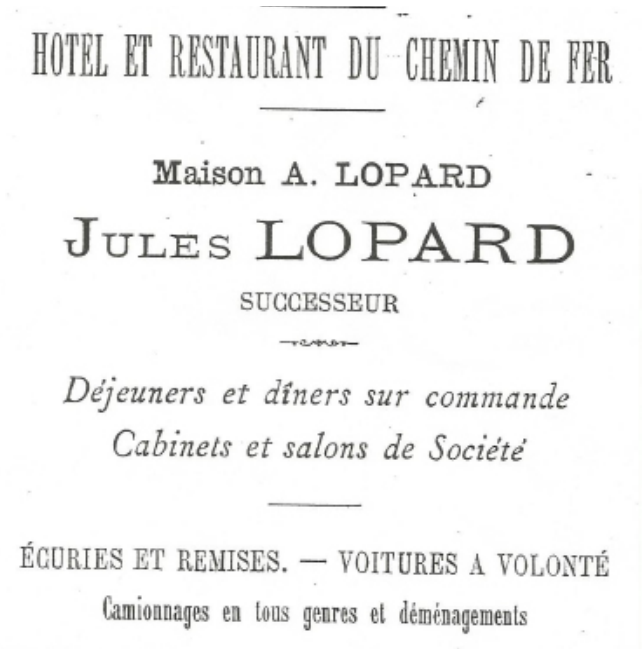
Une « réclame » dans le journal local annonce que cet établissement offre des déjeuners et dîners sur commande, propose des cabinets et salons de société, et dispose d'écuries et de remises.

Elle permet aussi de savoir que Jules Lopard effectuait du « camionnage en tous genres » et des déménagements.

Le 9 novembre 1886, il se marie à Esbly. Il est amusant de noter que Jules Lopard portait le même prénom que son père, entrepreneur de flottage, et que la jeune femme qu'il épouse se prénomme Julie... comme sa propre mère !

De cette union naîtront 5 enfants. Jules Lopard s'éteind, à son domicile du 1, rue du Chemin de Fer, le 23 mars 1922.

En donnant son nom à une rue, la commune d'Esbly honore également l'ensemble de cette famille Lopard, dont différents membres ont marqué la vie locale.


HOTEL ET RESTAURANT DU CHEMIN DE FER

Maison A. LOPARD

JULES LOPARD

SUCCESSEUR

Déjeuners et dîners sur commande
Cabinets et salons de Société

ÉCURIES ET REMISES. — VOITURES A VOLONTÉ

Camionnages en tous genres et déménagements

Hôtel restaurant du Chemin de Fer

Ville d'Esbly

Nouvelles dénominations de rues et bâtiments

La Municipalité d'Esbly a engagé une démarche de valorisation de son patrimoine communal en attribuant un nom à certains lieux encore anonymes, en ajustant des dénominations existantes, et en créant de nouvelles identités pour plusieurs espaces publics. À travers cette exposition, nous rendons hommage aux personnalités choisies pour incarner ces lieux et perpétuer leur mémoire.

Centre de loisirs (A.L.S.H.)
situé rue Mademoiselle Poulet

Marcel Fouillot (1912-1984), esblygeois de naissance, s'est illustré tout au long de sa vie par son engagement discret mais profond au service des autres.

Il a été formé à l'école technique de la SNCF, puis au Conservatoire National des Arts et Métiers où il s'est spécialisé dans les communications radio. Il deviendra ensuite directeur technique dans une entreprise parisienne de construction de récepteurs radio.

Déterminé, dès juin 1940, à résister à l'envahisseur nazi, il prend une part active au sein du réseau de renseignement « Marc-France » dont il est, en 1942, le chef adjoint chargé du secteur nord-ouest. Ce sous-réseau français du grand réseau belge « Marc » est démantelé en mars 1943. Échappant à l'arrestation par la Gestapo, il poursuit la lutte dans la clandestinité en prenant part à des missions de liaison et d'aide à l'évasion des aviateurs alliés. **À la libération d'Esbly il prend la tête du comité de libération** et forme avec M. Champagne le Conseil Municipal dont il est le Maire-Adjoint de 1944 à 1947.

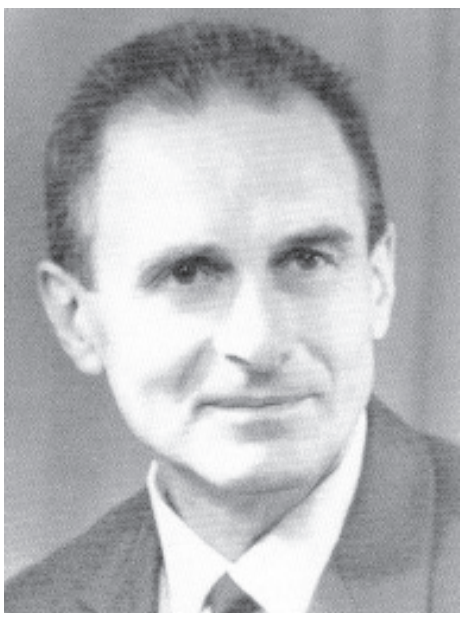
Son engagement dans la vie publique le conduira à devenir **Maire d'Esbly de 1953 à 1977** afin de répondre aux enjeux démographiques, environnementaux et de modernisation.

Face au « baby-boom » il créera le premier « Cours complémentaire » du canton qui deviendra le Collège Louis Braille. La réponse à la demande d'accès au logement des jeunes Esblygeois sera apportée par la promotion de la diversité de l'habitat dans l'urbanisation du coteau sud des « Champs Forts » .

Face aux crues de la Marne et du Morin auxquelles Esbly est exposée par sa géographie, il mettra un terme à l'inondation du centre-ville par la mise en place d'un système de pompage en renfort des digues naturelles. Il luttera inlassablement pour la prévention des inondations en amont et la protection des zones humides, comme la coulée verte entre le stade et la Porte à bateaux. Citons aussi la déviation du CD5 qui a permis la suppression des passages à niveau, la création d'un réseau d'assainissement, etc.

Marcel Fouillot s'est éteint en 1984, laissant derrière lui le souvenir d'**un homme simple, courageux et profondément humain**.

Le Centre de Loisirs sera inauguré en 1987 à son nom, afin de lui rendre hommage.



Marcel Fouillot vers 1970 ©Yvonne Fouillot